



LA FLÈCHE
théâtre

AU BORD

DE CLAUDINE GALEA
AVEC MARINE GESBERT

En collaboration artistique
avec Christophe Patty

BUREAU DE PRESSE – ZEF

ISABELLE MURAOUR : 06 18 46 67 37

ASSISTÉE DE CLARISSE GOURMELON : 06 32 63 60 57

CONTACT@ZEF-BUREAU.FR / WWW.ZEF-BUREAU.FR

AU BORD

AUTRICE

Claudine Galea

JEU, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE

Marine Gesbert

COLLABORATION ARTISTIQUE

Christophe Patty

LUMIÈRES

Véronique Boisi

DURÉE

1h

PHOTOS

Jérôme Plon

DU 7 AVRIL AU 9 JUIN 2023
LES VENDREDIS À 19H

ACCÈS

THÉÂTRE LA FLÈCHE

77 rue de Charonne, 75011 Paris

Métro ligne 9 : Charonne

Métro ligne 8 : Ledru-rollin ou Faidherbe Chaligny

Réservations : info@theatrelafleche.fr

01 40 09 70 40

RÉSUMÉ

Claudine Galea a écrit un texte autour de sa sidération face à une photo fascinante et terrifiante.

On entend souvent parler de la violence des hommes, mais rarement de celle des femmes. Cette photographie parue dans le Washington Post le 21 mai 2004, d'une soldate américaine tenant en laisse un prisonnier irakien dans la prison d'Abu Graib en est une illustration. Néanmoins, ce n'est pas le rejet, mais le désir pour la soldate que provoque cette image pour l'autrice. Un désir qu'elle interroge. C'est une plongée intime dans la monstruosité humaine qui questionne chacun de nous. Avec pour seul recours les mots pour trouver son chemin dans l'obscurité.

Un voyage impudique porté de manière inattendue par une jeune actrice qui invite encore à renverser les stéréotypes.

Grand prix de littérature dramatique 2011

L'HISTOIRE DU PROJET

J'ai commencé à travailler *Au Bord*, de Claudine Galea quand j'étais en première et deuxième année au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Avant d'intégrer cette école, j'ai passé le concours du TNS où j'ai découvert ce texte. Depuis sa découverte je ne l'ai plus quitté. Cela faisait un an et demi que j'avais ce texte à mon chevet, que je le disais dans ma chambre, dans les parcs, dans la rue, que je le relisais dans les trains. J'attendais et je guettais l'espace de travail pour le mettre en scène, pour le dire et le jouer. L'espace des impromptus et des cartes blanches au CNSAD ont été cet espace pour aller au bout de ce premier geste de création.

Le travail sur le texte, sur la langue, est ce qui me passionne le plus dans mon métier de comédienne. L'écriture de ce sublime texte de Claudine Galea m'a arrêtée comme cette photo parue dans le *Washington Post* le 21 mai 2004 l'a arrêtée. Depuis toujours, je m'intéresse à la présence, à l'écriture des femmes dans la littérature, au théâtre, au cinéma et dans l'art contemporain. Quand j'ai lu ce texte, j'ai eu immédiatement envie de le dire, envie de le porter, en même temps que je me disais mais comment on joue ça ? C'est comme être dans son cerveau, les pensées se suivent, s'interrompent, s'entremêlent, se perdent, se récupèrent mais avancent pour arriver à dire, pour comprendre l'inexprimable.

J'ai eu envie de le travailler comme texte de théâtre, de faire du théâtre pur, nu, un corps-une voix, et de ne surtout pas me réfugier ou me cacher derrière un autre médium, ni d'en faire une performance mais de faire entendre les mots. Le théâtre, lieu où la parole compte. Dans ce spectacle la proximité avec le public occasionne la possibilité d'une parole adressée à chacun.e dans un dispositif bifrontal ou/et tri frontal.

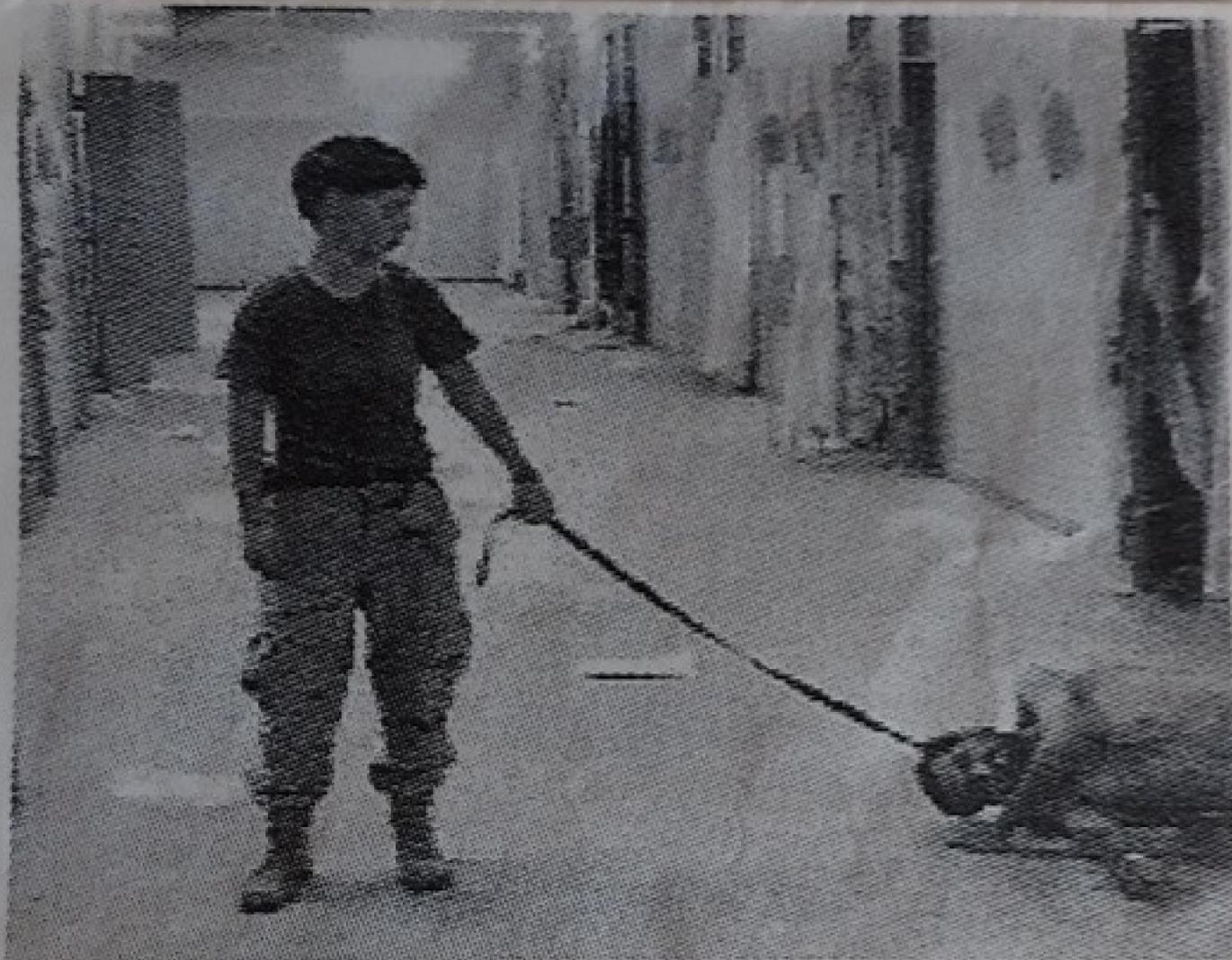
En première année, alors que je n'avais plus de professeur d'interprétation à l'école, je décide de monter toute la deuxième et dernière partie de *Au Bord*, sous le regard de Valérie Dréville et avec l'aide de Christophe Patty, lors d'un impromptu. Lors de cet événement, j'ai convié l'auteure à venir voir mon travail. Claudine Galea m'a fait l'honneur, le grand plaisir et la surprise d'être présente. A la suite de la représentation nous avons beaucoup échangé sur ce qu'elle a vu, sur son texte, et elle m'a encouragée à poursuivre le travail sur *Au Bord* en me proposant de le monter en entier.

En deuxième année, dans le cadre des cartes blanches qui offre la possibilité de création aux élèves avec quelques petits moyens techniques mis à notre disposition, forte de ma rencontre avec Claudine Galea, des retours des spectateurs et portée par mon fort et profond désir de traverser cette langue dans son entièreté, j'ai alors monté *Au Bord* en entier (excepté deux pages que je ne comprenais pas et parce que je n'avais qu'une semaine au plateau pour travailler). Toujours sous le regard de Valérie Dréville et avec l'aide de Christophe Patty mes professeurs à l'école.

Aujourd'hui, Christophe Patty continue de m'accompagner dans ce projet comme collaborateur artistique.

Depuis que cette maquette s'est jouée dans le cadre ces cartes blanches, il est indéniable que ce spectacle doit exister et je souhaite aujourd'hui le partager avec le public et ainsi le proposer dans des lieux qui seraient susceptibles d'accueillir et d'accompagner une jeune création, un spectacle sensible et subtil.

NOTE D'INTENTION



« Disons devant des images comme celle-ci : la stupeur. On voit tellement de choses qu'à un moment donné on passe et là je n'ai pas pu passer, ça restait là. Mais si cette image t'arrête à ce point là, si cette image t'attire à ce point là en même temps qu'elle t'arrête, c'est-à-dire qu'elle te jette, qu'elle te tient à distance, cette attraction et cette répulsion qu'est-ce que c'est en toi ? Qu'est-ce que ça va chercher ?

Être attirée par une image monstrueuse, ça pose des questions et donc ça questionne la double part, la part de monstruosité qu'on a en soi.

Souvent on passe parce qu'on ne veut pas aller voir pourquoi les images nous arrêtent. Si on ne s'arrête pas à ça, on s'arrête quoi ? Je pars de la nécessité de devoir m'expliquer avec mon obsession, donc à partir de cette image, qui m'arrête. L'étude du mal, de ma monstruosité, de l'innommable et de la capacité à néanmoins nommer des choses sur lesquelles il reste difficile de mettre des mots mais sans mot on s'enfonce dans l'obscurité. » Claudine Galea

Ce qui m'a saisie et fait tomber en amour de ce texte c'est la grande impudeur de l'auteure, sa capacité à nommer la violence des femmes et la violence des femmes entre elle. Cette violence que l'on trouve d'abord dans le rapport que sa mère avait à elle. Ce rapport n'est pas sans faire écho à toutes les histoires de famille digne des tragédies grecques, quand les enfants ne sont pas leurs parents et que ces derniers les rejettent, les humilient, usent de stratagèmes pour les torturer. Dans ce texte Claudine Galea exprime son désir pour une soldate américaine - et son trouble face à ce désir - qui tient en laisse un prisonnier irakien dans la prison d'Abu Ghraib. Une image devant laquelle l'on tombe naturellement en rejet, une image immonde où l'on rejetterait, condamnerait immédiatement et naturellement cette femme. On entend souvent parler de la violence des hommes mais rarement de celle des femmes. L'étude de l'auteure sur sa monstruosité c'est aussi faire l'étude de ma propre monstruosité en tant que femme et tant qu'actrice. C'est aussi prendre du plaisir à tordre l'image enfantine, l'image de blonde ou de poupée que l'on me colle à la peau. Peut-être aussi que le texte de Claudine Galea m'obsède autant parce que je n'ai pas encore tout compris de ce que ça va chercher en moi.

L'ÉQUIPE

MARINE GESBERT

**ACTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE
(PROMOTION 2021 AU CNSAD)**

Je suis diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris depuis mars 2022. Je suis originaire d'Alençon où j'y ai fait le conservatoire départemental de musique en maîtrise et en classe de chant lyrique ainsi qu'en classe de théâtre avec Virginie Boucher. J'ai effectué plusieurs stages avec Éric Massé et Frédéric Soontag qui étaient alors artistes associés de la Scène Nationale 61. J'ai ensuite intégré l'école l'ACTEA-La Cité Théâtre à Caen où j'ai travaillé avec Maud Wyler, Marie-Laure Baudain, Paul Chiributa, Fabrice Adde. Dans un même temps j'ai également effectué des stages au CDN de Caen notamment avec Lazare et Maya Bösch.

Pendant mon cursus au CNSAD j'ai monté deux pièces. Au Bord, de Claudine Galea, en première et deuxième année dans le cadre des cartes blanches, avec les encouragements de l'auteure et sous son regard, celui de Valérie Dréville et celui de Christophe Patty et où je suis l'interprète. Cela faisait des semaines, des mois, que j'avais ce texte à mon chevet. L'espace des impromptus et des cartes blanches à l'école ont été cet espace pour un premier geste de création.

En troisième année, dans le cadre des ateliers d'élèves, j'ai monté Féminin-Masculin. Un texte que j'ai écrit à partir de trois films documentaires, « Sois belle et tais-toi » de Delphine Seyrig, « Le Continental Circus » de Jérôme Laperrousaz et « Le Cheval de Fer » de Pierre-William Green dans lequel j'ai mis en scène huit de mes camarades. Je voulais tenter une réconciliation entre les femmes et les hommes, essayer de faire circuler la parole, je voulais savoir si en dehors des stéréotypes du féminin et du masculin une rencontre était possible. Au début ce spectacle s'appelait Je ne suis pas une oie blanche ou Deviens celle que tu es. J'en étais là seule interprète et il ne comportait que des extraits de « Sois belle et tais-toi ». Puis il a évolué. C'est un projet qui accorde beaucoup de liberté dans la distribution. Cette écriture est partie d'une intention de conquérir ma liberté d'actrice et de femme et de dire je suis avertie déjà.

Le travail sur Au Bord de Claudine Galea et l'écriture de Féminin-Masculin est à l'image de l'intérêt que je porte au travail et à l'écriture des femmes dans la littérature, au théâtre, au cinéma et dans l'art contemporain.

A l'école j'ai également rencontré deux réalisatrices avec lesquelles j'ai travaillé, Emmanuelle Bercot pour son film « De son vivant » 2021 et Léa Fehner dans « Sages-femmes » sortie prévue en 2023. Dans les deux projets le scénario s'écrivait en fonction des improvisations faites par les acteurs, c'est encore plus présent dans le film de Léa Fehner après un an et demi d'écriture, de répétitions et d'immersion en milieu hospitalier auprès des sages-femmes des Diaconesses et du CHU de Purpan à Toulouse.

L'ÉQUIPE

CHRISTOPHE PATTY

COLLABORATEUR ARTISTIQUE

EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE :

- Assistant de Mario GONZALEZ, au C.N.S.A.D. de 1985 à 1990.
- Enseignant de jeu masqué à l'école " THEATRE EN ACTES- PARENTHESSES "de 1989 à 1994 - Atelier à l'université centrale de CARACAS, compagnie régionale Amazonie VENEZUELA.1995. -Direction d'un atelier de recherche .masques.Colombes. 1995.
- Ateliers de jeu masqué.VENEZUELA . JANV-FEV 1996. (A.F.A.A. C.O.N.A.C)
- Stage de jeu masqué. Compagnie Airvag. A.F.D.A.S. Morbihan. 1996.
- Stage "Du masque au personnage". Collectif Masque. A.F.D.A.S. De 2006 à 2020.
- Stage de jeu masqué à l'école de LA COMEDIE DE St. ETIENNE. 1997. 2001. 2002. 2004.
- Stage de jeu masqué à Bordeaux E.S.T.B.A. 2008. 2010. 2013.
- Stage de jeu masqué à la classe de la COMEDIE DE REIMS. De 2005 à 2010.
- Stage de jeu masqué à Shanghai Théâtre Académie.de 2010 à 2013
- Stage de jeu masqué à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris.De 2004 à 2014.
- Stage de jeu masqué Oslo 2016.
- Professeur de jeu masqué au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, depuis 2003.

METTEUR EN SCÈNE :

- Ça, spectacle de clowns en collaboration avec M. GONZALEZ , F. GOZLAN, Cirque d'Hivers 1990. -Mélanges Molièresques. 1991.
- Les Caractères, spectacle de masques en bois . Epinal . 1992.
- Acto Cultural de J.I. CABRUJAS, assistant à la mise en scène . 1992
- La Cachotière.spectacle de clowns , jeune public . Centre Culturel Suédois . 1993. -Le tour du monde de Snif. Direction d'acteur. 1999.
- Les gueules de bois. Spectacle de rue masqué. 2000.
- Envie de famille. Spectacle de rue masqué. 2001.
- Ça tourne pas rond. Spectacle de rue masqué.2004.
- La leçon de Monsieur Pantalone. 2006.
- L'île aux menteurs. Direction d'acteurs. 2008
- Twelfth's'night. Direction du jeu masqué. 2008.
- Le marahuaca. 2008.
- Voyage au pays des routes contraires. 2010.
- Mère Courage. Direction du jeu masqué. 2010.
- L'Avare. Shanghai. 2012.
- Venus Muséum. Direction du jeu d'acteur. 2013.
- Fais passer la parole. Direction du jeu d'acteur. 2014.
- Sylvia. CNSAD. 2016.
- Idem en collaboration avec Caroline Marcadé CNSAD 2018.
- L'étrange cas du Dr. Jekyll et Mr Hyde Direction d'acteurs Spectacle de rue masque 2021. - On peut conter sur nous Spectacle de rue masque 2021.

L'ÉQUIPE

CHRISTOPHE PATTY

COLLABORATEUR ARTISTIQUE

COMÉDIEN :

- Le Monstre Turquin, de C; GOZZI spectacle masqué m.e.s. Petrika IONESCO . 1986. -3,2,1,chantez, m.e.s. Jean Claude PENCHENAT . 1987.
- Le Chat Botté, de J.C. GRUMBERG, m.e.s. Jean Claude PENCHENAT . 1988
- Sindbad le Marin, Spectacle masqué , jeune public, m.e.s Kamel BASLI . 1989. -A travers les airs, conte musical pour enfants . 1990.
- L' île aux menteurs de F. FORT Spectacle jeune public . m.e.s. Frédéric FORT . 1990 . -Les Plaideurs de J. RACINE spectacle masqué (bois) , m.e.s. Etienne CHAMPION . 1991.
- Coup de Chance de J.H. BLUMEN m.e.s. Gabriel CHAME BUENDIA . Hotel Sully . 1992. -Le chant du Chiquirin, spectacle masqué jeune public, m.e.s. Alicia BUSTAMANTE 1993. - Quartette de B. SHAFFER,m.e.s.Urszula MIKOS . Espace Olga SOE 1993.
- Les Tromatisi de F. FORT spectacle masqué (cuir , bois) , m.e.s Kamel BASLI. 1994-1995. - Attention aux chiens !!!, spectacle de rue. Compagnie ANNIBAL 1996.
- L'étrange cas du Docteur Jekyll de F. FORT spectacle masqué, m.e.s Mario GONZALEZ. 1996. -La conférence, spectacle de Commedia dell'Arte. Cie Bell Viaggio. 1997.
- Homage à Meyerhold, m.e.s Ursula MIKOS. 1998.
- Le médecin volant de MOLIERE m.e.s. Jaka MARE SPINO. 1998.
- Le Caméléon de A. TCHEKOV m.e.s. Ursula MIKOS. 1999.
- Les gueules de bois, spectacle de rue masqué. 2000.
- Molière de C. GOLDONI spectacle masqué, m.e.s. Gérard ODAX. 2000.
- Le secret des Livingson de F. FORT spectacle masqué, m.e.s. Mario GONZALEZ. Depuis 2000. -Scapin de MOLIERE spectacle masqué, m.e.s. Mario GONZALEZ. 2001.
- Dom Juan de MOLIERE spectacle masqué, m.e.s. Mario GONZALEZ. 2002.
- L'île du Dr. Mario de F. FORT spectacle masqué, m.e.s. Mario GONZALEZ.2003. -Loup Rouge de M. PURROY m.e.s. Alicia BUSTAMANTE. 2004.
- Le jeu des 7 familles du théâtre de Y. JAVOT m.e.s. Y. JAVOT. 2005
- George Dandin de MOLIERE spectacle masqué m.e.s. Mario GONZALEZ. 2007. - Antigone de Sophocle m.e.s. Mariana ARAOZ. 2011.
- Boire et déboire de Yves Javault. Spectacle masque. m.e.s. Etienne CHAMPION. 2011. - Triomphe, une histoire de judo, de Gilles Troulet m.e.s. Gilles Troulet 2011.
- Tartuffe de MOLIERE m.e.s. Mario Gonzalez 2012.
- l'Avare de MOLIERE m e s Mario Gonzalez 2017.

AUTRES :

- Responsable de production de la trilogie des savants fous. « L'étrange cas du Dr Jekyll et Mr. Hyde, Le secret des Livingson, L'île du Dr. Mario ».Cie ANNIBAL ET SES ELEPHANTS de 1996 à 2006. -Responsable de production "George Dandin" 2007; "Tartuffe" 2012, "l'Avare" 2017 COLLECTIF MASQUE. -Co-fondateur de la compagnie Collectif Masque.

EXTRAITS DU TEXTE

« Je suis cette laisse en vérité.
Pendant des semaines je suis cette laisse.
Pendant des semaines j'écris Au Bord. Je commence au mois de mars. Je recommence.
Trente-neuf fois j'essaie d'écrire Au Bord. Trente-neuf fois je m'arrête en route.
Je suis cette laisse.

Je suis au bout de cette laisse.
Je suis celle qui tient la laisse.
Je suis celle qui se tait et qui tient la laisse. »

< Ma mère n'aimait pas que je fume.
Elle me disait : tu pues.
Ma mère n'aimait pas que je sorte.
Elle me disait : tu n'es pas une putain.
Elle voulait dire : tu es une putain.
Ma mère n'aimait pas que j'aime.
Elle me disait : tu n'es pas une salope.
Elle voulait dire : tu n'aimes que moi je suis celle que tu n'aimes je suis celle que tu aimes.
Elle disait aussi : les hommes sont des salauds. Salaud salaud disait-elle à mon père va voir ta putain.
Elle voulait me dire : les hommes il ne faut pas compter dessus compte sur moi tu n'as que moi tu es ma fille ma
petite fille ma seule fille mon enfant ma chérie mon amour je n'ai personne d'autre tu es tout pour moi je suis tout
pour toi il n'y a personne d'autre que moi il n'y a pas d'autre femme que moi. >

« J'ai dépunaisé la photo.
Je la vois encore.
Je me regarde regarder le mur blanc et voir la photo et regarder la
femme.

Je regarde la femme et pas l'homme.
L'homme je suis incapable de le décrire.
L'homme je m'en fous.
C'est elle qui m'intéresse. Celle que je regarde. C'est elle qui
m'attire. C'est elle qui m'arrête.

Si c'était un homme il ne m'arrêterait pas jour et nuit.
Je dis homme. Je ne dis pas garçon. Impossible. Même s'il avait
seize ans je dirais homme.

Je vais dire femme. Je ne vais plus dire fille. Je ne vais plus
traduire fille dans ma tête. C'est femme qu'il faut dire. Je regarde
la femme sur la photographie.

Elle jouit.
Forcément elle jouit. C'est pour le plaisir qu'elle fait ça.
On dira qu'elle torture le soldat parce qu'il a torturé hommes et
femmes garçons et filles.
C'est ce qu'on dira.
Mais c'est pour le plaisir. »



LA FLÈCHE
théâtre

EXTRAITS DU TEXTE

« . je pense que la femme sur la photographie me trouble de bien des façons je pense que j'écris des choses troubles je pense que les hommes ne me troublent pas je pense qu'en lisant Dominique Fourcade je pensais que c'était une femme même si je sais très bien que Dominique Fourcade est un homme je pense que j'ai terminé une version de Au Bord pour un comédien qui l'a lu et je pense que je lui ai dit que je pensais que ce texte n'était pas le texte que je voulais écrire que je n'y étais pas arrivé je pense que je ne pouvais pas écrire ce texte pour un homme je pense que les hommes ne m'arrêtent pas je pense que sur l'ensemble des photographies parues dans le *Washington Post* et reproduites dans *Le Monde* c'est la photographie avec la femme et la laisse qui m'a arrêtée je pense que c'est plus la femme que la laisse qui m'a arrêtée je pense qu'un homme avec une laisse et au bout de la laisse une femme ou un homme ne m'aurait pas arrêtée je pense que les hommes ont assouvi leur soif à ce sujet le sujet de la brutalité du pouvoir de l'esclavage de l'humiliation du meurtre. »